# ROUGE et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 62 MENSUEL JANVIER 1975 PRIX : 0,80 F

# GODSPELL : *la fête*

Comédie musicale rock
d'après l'Evangile
selon Saint-Matthieu

Musique et Lyrics
de
**STEPHEN SCHWARTZ**
Conçu et écrit
par
**JOHN-MICHAEL TEBELAK**

## Godspell

**Mise en scène originale de NINA FASO**
**Dirigée par LOIC LE GUERN**

**Version française :**
**Livret BERNARD GIQUEL**
**Lyrics PIERRE DELANOE**

avec par ordre alphabétique :

**CATHERINE ALLEGRET**
**ARMANDE ALTAI**
**BERNARD CALLAIS**
**RICHARD B. CARON**
**CELINE**
**DAVE**
**EVELYNE GRANDJEAN**
**CHARLES BRUTUS Mc CLAY**
**CHARLY SCHMITT**
**ALINE STILL**

A noter que deux de ces comédiens sont loin d'être des inconnus pour les Grenoblois. En effet, Bernard Callais (Jésus), fit une saison à la Comédie des Alpes où il fut l'interprète du « Menteur » de Corneille et de « Bon Dieu de Bon Dieu que j'ai envie d'écrire un petit poème », montage poétique de Jacques Zabor.

Quant à Charly Schmitt, il est un des piliers de la Comédie des Alpes depuis 1964, jouant entre autres : Bérenger dans « Rhinocéros », Jules dans « Le Marathon » et dernièrement Sganarelle dans « Dom Juan ».

ORCHESTRE :

| | |
|---|---|
| JEAN-PAUL BATAILLEY | Batterie |
| TONY HARVEY | Basse |
| ALAIN HATTAT | Guitare |
| GUY LEONARD | Piano et Orgue |

L'une des plus belles histoires du monde, l'histoire de Jésus-Christ, est devenue aujourd'hui une comédie musicale sur des rythmes et mélodies « Pop ».

Il fallait énormément de tact, de sensibilité, pour ne pas tomber dans le ridicule. Les pièges étaient multiples : prétention, grandiloquence. Sans compter les « messages » de toutes sortes. Cela a été évité avec intelligence.

Pas de costumes d'époque. Une extrême modestie. Un spectacle joué par des personnages propres de la Commedia dell'Arte. En dehors du temps. Des marionnettes humaines, légèrement grimées, dont les vêtements sont à la fois ceux des clowns, des arlequins et des pierrots. De toutes les couleurs mais sans clinquant inutile.

Les mots des chansons et des dialogues sont ceux de la rue et des histoires d'enfants.

Jésus, ici, est tout proche de nous. Blond, souriant, il enseigne. La foule doute, vient à lui, hésite et le suit. Les paraboles se succèdent : le fils prodigue, Lazare, le bon et le mauvais serviteur.

Tout est exprimé avec un humour constant. Le rire est perpétuellement présent et les gags se suivent. Les moindres phrases atteignent leur but sans jamais tomber dans la sensiblerie.

De certaines scènes, pourtant, naît une émotion profonde. La manière dont Jésus et les apôtres se forcent à rire alors que chacun d'eux pressent déjà la fin. La violence de la mort en croix au milieu des hommes en folie qui réalisent ce qu'ils ont fait et tentent trop tard de le refuser.

Là encore, aucune démesure. Jusque dans leur éclatement, les moments les plus intenses, les plus lyriques, gardent un naturel étonnant.

# La bonne nouvelle

**" Godspell » c'est, en anglais, la « bonne nouvelle » : l'arrivée de Jésus dans l'histoire des hommes. L'Evangile de Saint-Matthieu comédie musicale, sous la plume de John Michaël Tebelak et de Stephen Schwartz, créée sur une petite scène new yorkaise avant de faire un tour du monde triomphal.**

**L'idée vint à J.-M. Tebelak, alors qu'assistant à un service liturgique à la cathédrale Saint-Paul, il fut soudain stupéfait par la tristesse de la cérémonie en comparaison avec la joie explosive et libératrice qui se dégage du texte de l'Evangile.**

**Par malheur, Tebelak ressemble à un hippy, cheveux longs et bouclés, tenue bigarrée... Un policeman l'arrête à la sortie de Saint-Paul. C'en était trop : il décida d'écrire rapidement quelque chose qui évoque cette joie de l'Evangile, mais dans une forme différente de la tradition, et dans un lieu où tous, croyants ou non, pourraient venir aisément.**

**Avec Stephen Schwartz, musicien et parolier, il opta pour la comédie musicale, spectacle fort populaire aux Etats-Unis et qui présente l'avantage de genres différents : théâtre, danse, chansons, mime.**

**« Godspell » fut couronné de succès à New York. La productrice française, Annie Fargue, qui avait déjà réalisé « Hair », racheta les droits pour la France, proposa à Pierre Delanoë, le parolier de Gilbert Bécaud, d'écrire l'adaptation française du texte original et commença les auditions pour trouver les interprètes français de la comédie musicale.**

**Dix jeunes gens bariolés et déguisés comme des clowns heureux, symbolisant sans doute la folie que représente une telle foi aux yeux des gens qui n'ont pas d'autre horizon que la mort humaine.**

**Cette folie, ils la vivent pendant deux heures, chantant sur des rythmes issus du rock « Préparez le chemin du Seigneur », Pitié pour nous, Seigneur », dansant, mimant les paraboles, jouant les événements essentiels de la vie de Jésus : le baptême, les béatitudes, la passion, la mort et la résurrection. Plus exactement les auteurs ont laissé ce dernier événement, le plus important du christianisme, dans une forme qui laisse chaque spectateur donner au final de la pièce le sens qu'il désire lui donner.**

**« Godspell » est, avant tout, un spectacle accessible à tous (pas n'importe quel spectacle, c'est vrai) que servent des acteurs fervents.**

**François-Régis BARBRY.**

Photos X

# Musique — Cycle "instruments anciens, musique nouvelle"

## *Le Florilegium Musicum de Paris*

**Le Florilegium Musicum de Paris est un ensemble d'interprètes réunis autour de Jean-Claude Malgoire et Jean-Claude Veilhan qui s'appliquent, depuis plusieurs années, à la remise à jour de textes musicaux anciens et des instruments qui les ont illustrés. Aussi bien, est-ce un véritable travail musicologique qui a été accompli par ces jeunes artistes dans les différentes bibliothèques françaises et étrangères, mais en respectant une volonté essentielle pour eux : exprimer à nouveau, par leur interprétation, la vie et la permanence de cette musique dans notre monde actuel. Le but du Florilegium est donc avant tout, non pas d'exhumer, mais de faire revivre.**

**Pour y parvenir, il a recherché la clé des systèmes de notations anciennes, les règles d'interprétation, les formes d'improvisation et, bien entendu, la technique des instruments anciens. De ceux-ci, le Florilegium possède à présent un véritable arsenal : orgue, clavecins, épinettes, vièles à roue et à archet, rebecs, luths, cithares, violes de gambe, hautbois, hautbois du Poictou, sourdelines, chalumeaux, chalemies, bombardes, douçaines, cervelas, cornets à bouquin, sacqueboutes, percussions, etc., instruments allant de 15 cm à 3 mètres de hauteur !**

**Bombarde.** Hauteur 2,10 m (Photo X)

**Si le répertoire habituel du Florilegium Musicum couvre quelque sept siècles (du Haut Moyen Age à l'époque Baroque), cet ensemble n'a pas voulu se limiter exclusivement à la musique ancienne et a sollicité de divers compositeurs d'aujourd'hui des œuvres de structure actuelle écrites pour la nature et le timbre intrinsèque des instruments anciens. C'est, bien sûr, cet aspect particulier de leur activité qui correspond parfaitement au thème du cycle « Instruments Anciens, Musique Nouvelle » et sera mis en valeur lors de leur passage à Grenoble, grâce aux compositions de Georges Aperghis, Luciano Berio, Jean-Yves Bosseur et Ton-Tha-Tiet. Le répertoire traditionnel ne sera pourtant pas délaissé, puisqu'illustré par des pages du Moyen Age et de la Renaissance. Ajoutons que deux animations destinées aux scolaires seront présentées en matinée.**

**PROGRAMME**

**Completely sweet** BOSSEUR
**Dix bagatelles** APERGHIS
**Ay Van** TON-THA-TIET
**Sequenza pour hautbois** BERIO (soliste J.C. Malgoire)
**et œuvres du Moyen Age et de la Renaissance.**
Animations scolaires à 15 h (primaire) et 16 h 30 (secondaire et technique). Entrée gratuite.

# Cinéma — Film d'actualité

## « Umut » (Espoir), de Yilmaz Güney (Turquie 1971)

Umut, réalisé en 1970, fut présenté pour la première fois en Europe au Festival de Cannes 1971, à la Quinzaine des réalisateurs. Cette projection non autorisée – le film faisait l'objet d'une mesure de censure pour deux scènes plus tard supprimées en Turquie (la visite au commissariat de police après la mort du cheval, le meeting des cochers en grève) – valut des poursuites judiciaires au metteur en scène, qui fut relaxé. Mais le 27 mars 1972 il était arrêté pour avoir donné asile (pour des raisons simplement humanitaires) à deux jeunes « anarchistes », selon la terminologie officielle. Il est toujours en prison malgré une pétition internationale signée par diverses personnalités du théâtre et du cinéma en juillet 1972.

« Je n'ai pas honte de ce que j'ai fait, même si je n'en tire aucune fierté particulière », répète Yilmaz Güney, qui est un des acteurs les plus populaires de son pays (le Bourvil ou le de Funès turc, nous assure-t-on). Il a trente-six ans ; il a joué dans près de cent cinquante films et en a dirigé neuf en quatre ans (de 1968 à fin 1971) : « Je suis quelqu'un qui mène une lutte de classe, disait Güney en octobre 1970. Dans les conditions qui sont les miennes comment puis-je continuer à mener cette lutte ? En tant que cinéaste, en faisant des films. Ou bien en écrivant des romans, des nouvelles. Je dois éclairer ma classe, en lui expliquant comment elle est exploitée et au profit de qui. »

Louis MARCORRELLES,
*« Le Monde », 30 novembre 1973.*

*Güney a également écrit le scénario, interprété le rôle principal et produit le film.*

# Film invisible

## « Le château de la pureté », de Arturo Ripstein (Mexique 1972)

Le Château de la Pureté est le sixième film d'un cinéaste de moins de trente ans, que les hasards de la distribution ont lancé sur le marché français. Le scénario pourrait justement être celui d'un film de Luis Buñuel : un père de famille enferme, dans sa maison, sa femme et ses deux enfants, pour les préserver de l'impureté extérieure. Lorsque s'ouvre le film, le fils aîné a seize ans et n'a jamais vu la rue où il habite ; les ressources familiales proviennent de la fabrication artisanale d'une mort-aux-rats particulièrement efficace. La concurrence industrielle et la révolte des enfants auront raison de la délirante utopie paternelle.

Le film, plastiquement superbe, noyé dans une pluie continuelle, n'a évidemment de sens que lu comme une fable symbolique : comme Buñuel, Ripstein met allégoriquement en cause un bon nombre de fondements de la société chrétienne traditionnellle et renfermée, pétrie de bonne conscience. La leçon est claire : c'est de l'ouverture à l'autre que jaillira la lumière.

O. BARROT.

# Une expérience de décentralisation : le cinéma québecois

*Du 15 octobre au 15 novembre dernier, la Maison de la Culture a organisé une opération de décentralisation de films québécois dans le département. Voici le témoignage du cinéaste québécois qui a suivi cette opération.*

**Pendant près de trois semaines, j'ai participé à une expérience de diffusion de films québécois dans la région de Grenoble. Il s'agissait de films récents n'ayant aucune possibilité de s'intégrer à un circuit commercial ; tant à cause de leur format (16 mm) qu'à cause de l'approche utilisée (pour la plupart des documentaires).**

**Le cinéma québécois commence à se faire connaître en France. Depuis quatre ou cinq années, il est possible (dans les grands centres) de voir les films de Gilles Carle et Jean-Pierre Lefebvre, de Denys Arcand, etc. Mais, c'est un autre type de cinéma que l'A.T.A.C. en collaboration avec le Conseil Québécois pour la diffusion du cinéma a voulu aborder. Et le circuit de Grenoble a démontré que l'expérience était valable et nécessaire.**

**A une période où les liens officiels se solidifient entre la France et le Québec, où les politesses diplomatiques et les ententes commercialo-culturelles se multiplient, il était nécessaire, je crois, que les Français aient la possibilité de voir la réalité québécoise sous un éclairage moins sophistiqué et moins exotique. Le circuit aura peut-être permis à des étudiants, à de jeunes travailleurs, à des groupes de syndicats de connaître certains aspects moins réjouissants de la vie québécoise. Les spectateurs ont pu se rendre compte, au cours des projections et pendant les discussions qui suivirent chacune d'elles que, malgré les distances, malgré les différences de décors, de langage, de façon de vivre, les problèmes fondamentaux étaient les mêmes. Les conditions de vie et de travail des travailleurs québécois, par exemple ; la soumission bête et aveugle des dirigeants politiques face aux investisseurs américains.**

**Le circuit qui a démarré à Grenoble se poursuivra durant les prochains mois à travers diverses régions de la France. Il faut en féliciter les responsables français et québécois. Il faut aussi espérer qu'une telle expérience pourra se solidifier. Mettre sur pied un système d'échanges de documents filmiques de ce type et établir un réseau permanent de diffusion de ces films aussi bien au Québec qu'en France ne semblent pas un luxe. C'est, je crois, l'unique façon de dépasser le stade traditionnel du tourisme et des « gentils cousins ».**

**André MELANÇON.**

## Petite discographie

**MUSIQUE POUR LE CAMP DU DRAP D'OR**
Musique instrumentale et vocale du XVIe siècle — CBS 75977

**MUSIQUE AU TEMPS DES CROISADES**
Musique instrumentale et vocale du XIIIe siècle — CBS 76083

*A partir du 2 janvier 1975, la discothèque de la Maison de la Culture cédera à ses adhérents certains disques usagés, dont la liste pourra être consultée sur place.*

# Jeune Musique

## Kitty Tschumi, *piano*

**Née en 1955, Kitty Tschumi a obtenu un diplôme d'éducation musicale (méthode Willems) et poursuit actuellement ses études de piano au Conservatoire de Berne, dans la classe de Michaël Studer.**

**Son programme comprendra des pages de J.S. Bach (Partita en si bémol), Mozart (Sonate en ré majeur K. 311), Beethoven (Six bagatelles, op. 126), Schubert (Deux impromptus, op. 90) et Khatchaturian (Toccata).**

# Arts plastiques

## Peintures et dessins de Max Laigneau

Max Laigneau présente ses dernières toiles et dessins à la Maison de la Culture.

Agé de 37 ans, ce peintre, d'origine normande, se qualifie comme « figuratif » mais navigue entre le figuratif pur et la tendance à l'abstrait géométrique. Il s'attache à la nature morte et aux paysages, parfois aux personnages, en marquant fortement son intérêt des objets par des compositions puissamment contrastées sous le choc géométrique des lignes et des masses avec une palette chromatique riche en couleurs, où dominent de vives tonalités de rouges et de verts.

Laigneau a participé depuis douze ans à de nombreuses expositions individuelles et de groupes, en France et à l'étranger.

Il a réalisé dans notre région plusieurs peintures murales et travaux divers avec Jacques de Féline (notamment l'aire de jeu de la Maison de la Culture).

Il fait partie du groupe U.A.P. de Grenoble.

**La poupée rose** (huile). (Photo Ligier.)


DISTRIGEL LE LIBRE SERVICE DU SURGELÉ

CENTRE COMMERCIAL D'ECHIROLLES - VILLAGE 2
12, rue Galilée -:- Tél. 09-71-57 - Ouvert le dimanche matin

VOUS PROPOSE :

Les PATISSERIES GLACEES BONCOLAC (le prestige de la Crème glacée)
BUCHES GLACEES, OMELETTES NORVEGIENNES, VACHERINS, SORBETS, FRUITS GIVRES.... ET SPECIALITES

● Pour LES FETES, le Panier MENU GASTRONOMIQUE pour 4 personnes avec un choix exceptionnel : 100 F

● Une gamme de CONGELATEURS de MARQUES de 50 à 600 litres, garantis : Pièces, main-d'œuvre et déplacements — Livraison à domicile.

Pour votre MUSIQUE
vos PIANOS, DISQUES,
INSTRUMENTS ou EDITIONS
(location - vente de pianos neufs)
Radio - Télévision

DESHAIRS

12, place Victor-Hugo
GRENOBLE
(Maison fondée en 1907)

tout ce que vous voulez brader VIP vous le vendra

# La machine à théâtre : au service de l'imagination

L'arrivée des comédiens. Photo Rajak Ohanian

Ce jeu de théâtre s'articule autour de la Machine à théâtre, capable de faire des effets de théâtre, et même de faire fonctionner des robots. C'est une machine mystérieuse, baroque, hétéroclite, faite de mille morceaux, de trappes, de rouages, au gré des trouvailles de son inventeur ; elle a une véritable « présence » poétique qui recrée l'atmosphère un peu surannée des temps héroïques du concours Lépine. Plus que le monde du froid et inhumain machinisme, elle symbolise donc, le bricolage génial et parfaitement fantaisiste.

## Ce petit quelque chose en plus

L'inventeur-auteur-compositeur de la machine à théâtre, naïf et sûr des possibilités de son invention, sera entraîné bien malgré lui dans les jeux improvisés par les comédiens, jusqu'à ce qu'il se rende à l'évidence que ses automates automatiques à tête d'acier ne pourront jamais faire de théâtre car il leur manque « ce petit quelque chose en moins ce petit quelque chose en plus » qui fait chanter, danser et rêver les comédiens.

Il s'agit donc d'un spectacle sur le théâtre qui prend comme prétexte le thème du rêve, monde familier à l'enfance. C'est un va-et-vient perpétuel, entre la machine à théâtre, capable d'effets divers mais limités, et celui de l'improvisation, du jeu, de la fantaisie que l'inventeur de la machine ne peut pas imiter. Ce rapport se trouve aussi au niveau du thème de la lune, incarné à la fois par le personnage du Pierrot et par celui du « plus grand des grands savants », l'homme sur la lune

Il s'agit donc d'un spectacle sur le théâtre qui prend comme prétexte le thème du rêve, monde familier à l'enfance. C'est un va-et-vient perpétuel, entre la machine à théâtre, capable d'effets divers mais limités, et celui de l'improvisation, du jeu, de la fantaisie que l'inventeur de la machine ne peut pas imiter. Ce rapport se trouve aussi au niveau du thème de la lune, incarné à la fois par le personnage du Pierrot et par celui du « plus grand des grands savants », l'homme sur la lune.

Mais alors que la lune, d'abord sujet de rêve, échappe au Pierrot pour devenir un objet de science, la machine à théâtre, au contraire, restera au service de l'imagination des vrais comédiens capables de chanter, de danser, de rêver, de jouer de la musique.

## Un spectacle essentiellement visuel

Ce propos central reste volontairement implicite. La leçon de l'histoire, c'est l'inventeur qui la tirera petit à petit, pris dans le tourbillon des jeux imaginés par le Pierrot et les comédiens.

Ce spectacle se présente donc, comme une succession de flashes, d'images poétiques et dramatiques, de jeux ayant la couleur de l'improvisation.

La machine à Théâtre se veut un spectacle essentiellement visuel, où le sens du texte est porté par une série de séquences colorées, riches en gags musicaux et corporels. Le « jeu », au sens propre, des comédiens a donc une importance capitale, ainsi que le décor qui doit être mobile, aisément manipulable par les comédiens qui se serviront de certains éléments pour transporter l'action dans différents lieux scéniques, à Venise, chez le Docteur de théâtre, chez la Grande Horlogeuse, et même sur la lune.

On verra des personnages se créer de toutes pièces sur le plateau, et les comédiens prendre leur rôle au gré de leurs jeux improvisés, manipulant à vue masques, costumes et accessoires.

Ce spectacle dure 1 h 30 environ et s'adresse aux enfants de 6 à 12 ans.

**LE THEATRE DES JEUNES ANNEES** dans
**LA MACHINE A THEATRE** de Maurice YENDT
Mise en scène : **Maurice YENDT, Michel DIEUAIDE**
Décors et costumes : **Hermann MARKARD, Christine MAREST** - Musique originale : **Robert SUHAS**

## Variétés

# Gheorge Zamfir
## *La flûte de Pan*

**Il naît à Gaiesti, près de Bucarest en 1941. Son père est vigneron. Déjà à 13 ans, alors qu'il garde les chèvres dans les collines qui surplombent la vallée de l'Arges, il ne rêve que de musique ; dans les noces, il joue de l'accordéon avec les tziganes.**

**A 14 ans, son père, cédant aux supplications de Gheorge, l'inscrit au Lycée Musical. Il veut étudier l'accordéon, mais cette classe ayant été supprimée, on l'admet dans celle de Flûte à Pan alors dirigée par Fanica Luca. Ce dernier découvre en son élève un talent exceptionnel ; après deux semaines, il décide de lui attribuer à lui tout seul une des trois flûtes qui existent pour les quatorze élèves que compte sa classe.**

**Gheorge termine brillamment le Lycée Musical et entre au Conservatoire de Bucarest. Il y étudie l'harmonie, le solfège, le déchiffrage, le contre-point, le piano puis, en 1966 la pédagogie musicale et en 1968, la direction d'orchestre et de chœur.**

**Chef d'Orchestre, il dirigera pendant plusieurs années le plus grand ensemble folklorique roumain « Ciorcilia » qui comprend de 100 à 350 artistes. Cet ensemble reçoit les plus hautes distinctions et triomphe en U.R.S.S., en Chine, en Bulgarie, en Grèce, en Pologne, en Allemagne Fédérale, en Hongrie.**

**En 1970, Zamfir décide de revenir au plus simple et plus authentique « taraf » roumain, formation de trois à huit musiciens. En septembre de la même année, il est invité à donner une série de concerts à Paris, au théâtre du Vieux Colombier ; pour le public et la critique, c'est la révélation.**

**Il revient en novembre 1971, donne quarante-cinq concerts au théâtre de la Gaîté-Montparnasse et se produit dans les grandes villes universitaires françaises ; partout, c'est l'enthousiasme.**

**En Suisse, en Belgique, en Allemagne, en Angleterre, il reçoit un accueil triomphal. En 1972, il revient en France, donne une série de concerts en l'Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, puis des récitals dans la région parisienne et en province.**

**En mars 1973, il est à l'affiche de l'Olympia en première partie de Serge Lama.**

Photo Claude Delorme


# TOUT LE MONDE PROFITE DU CREDIT AGRICOLE

Car le CREDIT AGRICOLE est toujours là pour vous aider à vivre mieux.
En finançant les équipements de votre région : piscines, terrains de sports, C. E. S., hôpitaux, maisons de retraite, etc...
le CREDIT AGRICOLE participe à l'amélioration de votre bien être.
LE COMPTE CHEQUE
pour encore mieux profiter du CREDIT AGRICOLE

**CREDIT AGRICOLE DE L'ISERE**
150 bureaux dans le département

# MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

## arts plastiques

à partir du **25** (salle d'exposition)

**le cirque**

Affiches de la collection du Musée des Arts Décoratifs

à partir du **7** (galerie mini-jupe)

**max laigneau**
(peintures)

## littérature

mercredi **8** à 20 h 45,
jeudi **9** à 19 h 30 (petite salle)

**c'est un dur métier que l'exil**
montage dramatique

prix unique : 6 F

mardi **21** à 18 h 30 (petite salle)
**lecture à voix haute**
entrée libre

jeudi **30**, vendredi **31**
à 20 h 45 (petite salle)
**le métier d'écrire**

rencontre - débat entrée libre

## cinéma

samedi **11** à 14 h 30 et 20 h 45
(petite salle)

« film d'actualité »
**umut** (espoir)
de yilmaz güney (turquie 1971)

adhérents : 5 F - Non-adhérents : 7 F

samedi **25** à 14 h 30, 17 h,
20 h 45 (petite salle)

« film invisible »
**le château de la pureté**
de arturo ripstein (mexique 1972)

adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F

dimanche **5, 12, 19, 26** à 17 h (petite salle)

**cinémathèque**
(voir dépliant spécial)

## sciences

mardi **28** à 18 h 30 et 21 h
(petite salle)

**les volcans**
avec m. robert michel, professeur de géologie à l'université de grenoble
projection de films

entrée libre

## musique

samedi **4** à 18 h 30 (petite salle)

jeune musique
**kitty tschumi**, piano

œuvres de bach, beethoven, mozart, schubert, khatchaturian

adhérents : 5 F - non-adhérents : 6 F

vendredi **17** à 20 h 45
(théâtre mobile)

cycle « instruments anciens, musique nouvelle »
**florilegium musicum de paris**
œuvres de bosseur, aperghis, ton-tha-tiet, berio et musique du moyen-âge et de la renaissance
adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

à 15 h et 16 h 30 (entrée libre)
séances d'animations scolaires

## variétés

samedi **4** à 20 h 45,
dimanche **5** à 14 h 30
(grande salle)

**sadaoui**
variétés maghrébines

prix unique : 8 F

mardi **14**, mercredi **15**,
vendredi **17** à 20 h 45,
jeudi **16** à 19 h 30 (grande salle)

**godspell**
comédie musicale de stephen schwartz et john-michaël tebelak
version française de b. giquel et p. delanoë

jeunes de moins de 21 ans : 11 F
adhérents : 13 F - non-adhérents : 22 F

mardi **28**, mercredi **29**
à 20 h 45

**gheorghe zamfir**
sa flûte de pan et son ensemble roumain

adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

## théâtre

mardi **21**, jeudi **23**,
vendredi **24** à 9 h 30 et 14 h 30,
mercredi **22** à 14 h 30 et 17 h
(grande salle)

le théâtre des jeunes années dans
**la machine à théâtre** de maurice yendt
spectacle pour enfants de 6 à 12 ans
mise en scène : maurice yendt et michel dieuaide

enfants : 4 F - adultes : 8 F

mercredi **22**, vendredi **24**
à 20 h 45,
jeudi **23** à 19 h 30 (petite salle)

**le fauteuil**
spectacle sans paroles, imaginé, réalisé et joué
par **rené quellet**

jeunes de moins de 21 ans : 8 F
adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

jusqu'au **12**
**la comédie des alpes a 15 ans**
exposition de maquettes, costumes, photos

entrée libre

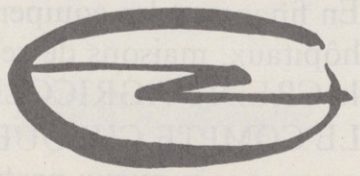
## sciences sociales

redécouvrir la ville entrée libre

vend. **17** à 20 h 45 (petite salle)
**le sensible de la ville**
deux exemples : ferrare et grenoble
avec la participation de nicola ragno et bruno queysanne, architectes et enseignants à l'unité d'architecture de grenoble

merc. **29** à 20 h 45 (petite salle)
**la ville des romanciers et des poètes**
soirée animée par sully bernadie

# JANVIER 1975



## vie de la maison

mardi **7** à 18 h 30,
samedi **11** à 17 h (petite salle)

**relais information**



4, rue Paul-Claudel, Grenoble - Tél. 87-74-11 - C.C.P. Lyon 6334-20

# La magie du cirque en 173 affiches

Le Musée des Arts Décoratifs présente une exposition d'affiches de cirque, choisies dans la collection de la Bibliothèque du Musée qui possède un ensemble de 60 000 affiches d'un intérêt exceptionnel.

Ces affiches, de provenance internationale, datent pour la plupart de la fin du XIXe siècle, âge d'or du cirque et de l'attraction foraine. Elles sont consacrées à plusieurs thèmes et l'ensemble constitue une invitation au rêve...

Les noms des grands cirques : Fernando, Nouveau Cirque, Hippodrome à Paris ou d'autres, étrangers de renommée mondiale, tel celui de Lord John Sanger en Angleterre ou le cirque russe Salomon dont nous présentons quelques affiches rarissimes. Clowns, jongleurs ou musiciens, de toutes couleurs et de toutes nationalités se retrouvent avec la cavalerie et une place est faite au Buffalo Bill's Wild West qui vint à plusieurs reprises en France entre 1877 et 1905.

On trouve ensuite le thème de la ménagerie où tigres, lions et panthères obéissent docilement aux plus célèbres dompteurs : Pezon, Bidel, Delmonico ou Mme Nouma Hawa...

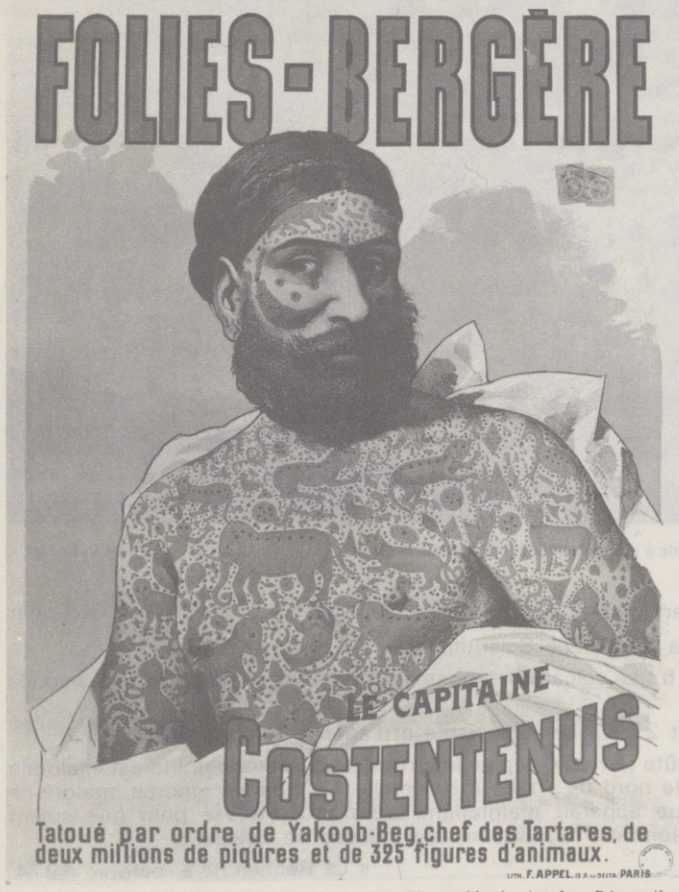
Le troisième thème groupe des familles de numéros plus étranges : une galerie de monstres avec ses nains, géants, sœurs siamoises et femmes-oiseaux réunis comme au temps de l'apogée de Barnum. On y voit des hommes-serpents, hommes-chiens, et le capitaine Constentenus entièrement tatoué jusque sur les paupières, dans les oreilles et entre les orteils ! En face d'eux, les hommes forts semblent rivaliser d'audace et de puissance et les magiciens d'imagination. Enfin, viennent les dresseurs d'animaux avec leurs phoques, rats, chats, ânes, kangourous, perroquets, etc.

Le dernier thème est consacré aux acrobates : au sol, en l'air, ou sur un fil tel le fameux chevalier Blondin qui traversa les chutes du Niagara.

Ces affiches sont lithographiées, typographiées ou gravées sur bois; mais pour être généralement anonymes, elles ont une rare puissance d'évocation et de modernité.

Affiche américaine fin XIXe siècle.

Affiche anglaise fin XIXe siècle.




Affiches françaises fin XIXe siècle.

Photos Musée des Arts Décoratifs

> « Avec ses paillettes, ses flonflons, ses chevaux empanachés, ses ours déguisés, avec ses maquillages de bazar et ses hommes pendus par les dents au bout d'un faisceau bleu, il a l'air d'être fait pour dispenser l'illusion. Pourtant, il n'y a pas de spectacle plus vrai (...). Le cirque n'admet pas le faux-fuyant, et le truquage, en dépit des apparences, n'y joue qu'un rôle négligeable : la main saisit la barre qui vient vers elle à toute allure, ou non. »
>
> Roland AUGUET.
> (Histoire et légende du cirque Flammarion.)

## Un spectacle à 3 dimensions

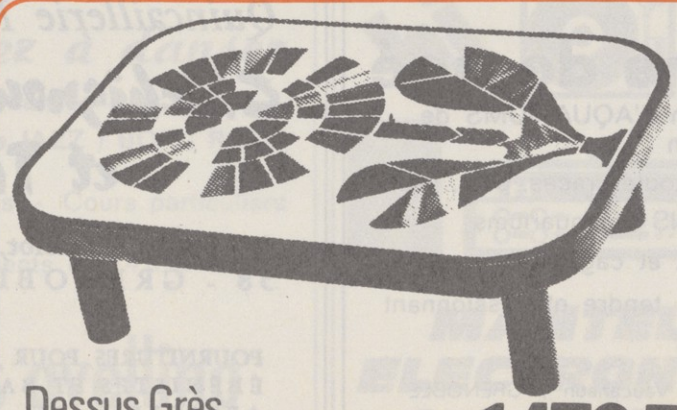
**Notre cirque moderne date de la fin du XVIIIe siècle. Ses historiens sont d'accord sur ce point et, bien que défini par le même mot, il n'a que peu de rapports avec le cirque antique où se déroulaient des courses de chars et où se livraient des combats. Pas de combats sur nos pistes sinon les sympathiques matches de boxe des clowns nains. Pas de victimes non plus, sauf accidentelles. Là réside la distinction avec d'autres spectacles se déroulant sur des scènes du même type, telles les courses de taureaux.**

**Autre particularité : il n'est pas nécessaire de connaître les règles du jeu pour comprendre le déroulement du spectacle dont l'issue est connue à l'avance.**

**Calder, dit-on, aurait senti naître sa vocation de créer des « mobiles » tandis qu'il se construisait un cirque miniature. Si, d'ailleurs, le théâtre peut être comparé à la peinture, c'est à la sculpture que s'apparente le cirque. C'est en effet un spectacle à trois dimensions autour duquel on peut tourner et qui ne peut rien vous cacher. Les préparatifs des numéros se produisent même sous nos yeux. Pas de manteau d'Arlequin, pas de rideau qui se lève. Sitôt passée la « gardine », les acteurs sont parmi nous. Tout juste, pour créer une transition, ôtent-ils le somptueux manteau de scène qui recouvre leur costume de travail avant de s'approcher de leur « matériel » dont l'installation a eu lieu devant nous. La forme particulière du cirque (dont le théâtre en rond est un des rares autres exemples) crée une sorte de communion entre les artistes et le public qui les entoure et resserre autour d'eux sa sympathie. Le premier rang des spectateurs est au même niveau que les acteurs, seuls les quelques centimètres de hauteur de la « banquette » (ceux que la jambe du cheval atteint aisément) les séparent. Cette proximité, le fait aussi qu'il soit possible, à l'issue du spectacle ou au moment de l'entracte, de traverser la piste donne une impression de vérité, d'absence de tricherie qui tout à la fois nous rassure et nous fait mieux mesurer l'abîme qui nous sépare de ceux que nous applaudissons.**

**Extrait de « Histoire des spectacles ».**
(Encyclopédie de La Pléiade. Editions Gallimard.)

PARLEZ...
anglais
allemand
espagnol
français...
● méthode audio-visuelle
LANGUAGE STUDIES
Nouvelle adresse :
5, av. Albert-1er-de-Belgique ● 87.64.72


les Dernières Créations
R.CAPRON
céramiste d'art
lignes80
Dessus Grès
pietement bois ronds
1470 F
MAGASIN DESIGN AU CONFORTABLE
55, cours Jean Jaurès - Grenoble

## Carte blanche à Philippe de Bosiny

# Le métier d'écrire

A en croire la télévision, la nôtre, la française, l'écrivain est un être heureux. Combien de fois l'ai-je vu s'asseoir dans un profond fauteuil, prendre le verre rafraîchissant qui l'attend sur une table basse et répondre aux merveilleuses questions qu'on lui pose : « Le monde est-il foutu ?, la crise va-t-elle durer ?, l'Amour est-il mort ?, Dieu devient-il fou ? », répondre disais-je, en commençant ses phrases par : « Je crois que », ou « Je pense que » ou « A mon avis, je dirais que... ».

A en croire les journaux, les nôtres, les journaux de l'hexagone, comme on dit, l'écrivain est un être comblé. Le voici Prix Goncourt, Prix Médicis, Prix Fémina, Prix, Primé, Prisé. Il répond alors aux merveilleuses questions qu'on lui pose : « Oui je suis heureux, oui c'est le plus beau jour, oui je pense à çà, oui, oui, oui... ».

A en croire les éditeurs, les écrivains n'ont pas à se plaindre. On les édite et en plus, on les paie pour ça ! A en croire les éditeurs à compte d'auteur, c'est-à-dire ceux qui font prendre tous les risques, à commencer par le financier, à l'auteur lui-même (et ça marche !), l'écrivain est un homme qui a bien de la chance de pouvoir s'exprimer, de se voir imprimé, et peut-être lu, grâce à eux bien sûr...

A en croire mes derniers voisins, de braves gens d'une banlieue de Grenoble, un écrivain est forcément riche, connu, admiré. C'est aussi un artiste, donc un type un peu bizarre. Ce peut être un pauvre oui, mais alors un vrai, un fauché, qui gagnerait à gribouiller des histoires plus simples, que tout le monde comprendrait, qui se vendraient, donc qui l'enrichiraient.

J'arrête là cette série de portraits. Quinze écrivains, vingt ou trente peut-être, vivent en France de ce qu'ils écrivent. Les milliers d'autres exercent un métier, un autre métier. Ils écrivent donc en plus, le soir ou le matin, ou pendant les vacances ou pendant la maladie, quand elle a la bonté de les clouer au lit pour quelques semaines. Il serait trop simple de dire que ceux-là qui font deux choses, écrivent moins bien que les autres, qui n'en font qu'une. Et ce ne serait peut-être pas vrai.

Mais ce qui est vrai, c'est qu'un écrivain salarié paye une deuxième cotisation de sécurité sociale comme travailleur indépendant, dès qu'il est édité.

Mais ce qui est vrai, c'est que si cet écrivain salarié déclare la personne qui lui tape ses manuscrits, il peut payer une troisième cotisation de sécurité sociale comme employeur.

Mais ce qui est vrai, c'est que s'il touche réellement 3 000,00 francs à la signature d'un contrat, il a déjà dépensé cette somme rien qu'en faisant taper 400 pages en double exemplaire, en payant une documentation souvent indispensable, en allant trois ou quatre fois à Paris, s'il habite la Province, pour se montrer, ou signer son contrat, ou signer son Service de Presse.

Mais ce qui reste vrai, c'est que ce bienheureux qui voit son livre en vitrine, par exemple un livre à 20,00 francs, touchera comme « droits d'auteur » entre un franc quatre-vingts centimes ou deux francs par volume vendu, et ceci environ un an à un et demi après la sortie de l'ouvrage !

Mais ce qui est vrai, c'est que ce bienheureux qui signe un contrat avec l'O.R.T.F. qui va monter une de ses pièces, contrat de 2 500,00 francs par exemple, se verra retenir, fut-ce par sommation d'huissier, de 730 à plus de 1 000,00 francs (oui, oui, 100 000 anciens), par une société nommée CAVMU, qui s'occupe, elle aussi de caisse de Retraite. C'est comme çà que l'écrivain comblé peut se voir cotisant partout, et plusieurs fois, avec ce qu'il gagne...

Et ce qui est encore vrai, c'est que si cet homme veut offrir (et c'est professionnellement difficile de ne pas le faire) ses propres livres, au-delà des 30 ou 40 qu'on lui aura donnés, il peut aller les acheter chez le premier libraire, ou se les faire envoyer par l'éditeur, qui les portera tout simplement en francs français sur sa déclaration faite aux Services Fiscaux, comme « droits versés à l'auteur ».

Noir, ce tableau ? Cinq ou huit mille écrivains vivent dans des situations comme celles que je viens de citer. Je n'ose pas parler du droit de l'écrivain, quand il a signé son contrat. Je n'ose pas parler de l'édition de la Poésie à compte d'auteur...

J'ose à peine citer cette phrase que l'on a dite et écrite : « Les écrivains qui ne vivent pas de leur plume n'ont qu'à faire autre chose... ».

Et il me faudrait trois autres pages pour dire pourquoi tant d'écrivains, dans de telles conditions, continuent d'écrire. Et je me demande si ces intellectuels, comme on dit, sont si éloignés des gens qui faisaient marcher les trains à bord de Pacific 231 ou de BB 2012...

Tiens, à propos, avez-vous lu Antoine Bloyé, de Nizan ? Un bien beau livre.

Ph. de B.

## Littérature — C'est un dur métier que l'exil

*« Ne plante pas un clou dans le mur*
*Jette ta veste sur la chaise... »*

**Voilà le conseil qu'on donne à l'exilé, à l'émigré, arrivant dans une chambre qui ne sera jamais la sienne, qui reste la chambre des autres, de ceux qui l'accueillent, comme on dit.**

**Ce montage dramatique, interprété par cinq comédiens, évoque les conditions d'exil, certes, de tous ceux qui ont été chassés de chez eux, mais aussi leur révolte, mais aussi leur richesse. Entièrement construit avec des textes d'écrivains exilés, N. Hikmet, Brecht, Benjelloun, et d'autres, ce montage n'a pas la prétention d'être l'arme décisive contre le racisme. Mais il ouvre un peu la mémoire, il rappelle qu'il existe d'autres cultures aussi belles que la nôtre, il met en scène ceux que nous croisons quotidiennement dans la rue...**

**Et plutôt que de jaser fut-ce très correctement, sur ce travail, nous préférons citer ici quelques poèmes où vivent enfin à notre niveau ceux qui remblaient nos voies ferrées et qui déchargent nos poubelles.**

**Ph. de B.**

### Sommes-nous des émigrants ?

*J'ai toujours trouvé faux ce nom qu'on*
*[ nous donnait :*
*Emigrants.*
*Il veut dire que nous avons émigré. Mais*
*Nous n'avons pas émigré, volontairement.*
*Nous n'avons pas choisi un autre pays.*
*Nous n'avons pas non plus émigré*
*Dans un pays pour y rester, si possible*
*[ pour toujours.*
*Non, nous avons fui. Des expulsés, des*
*[ bannis voilà ce que nous sommes.*

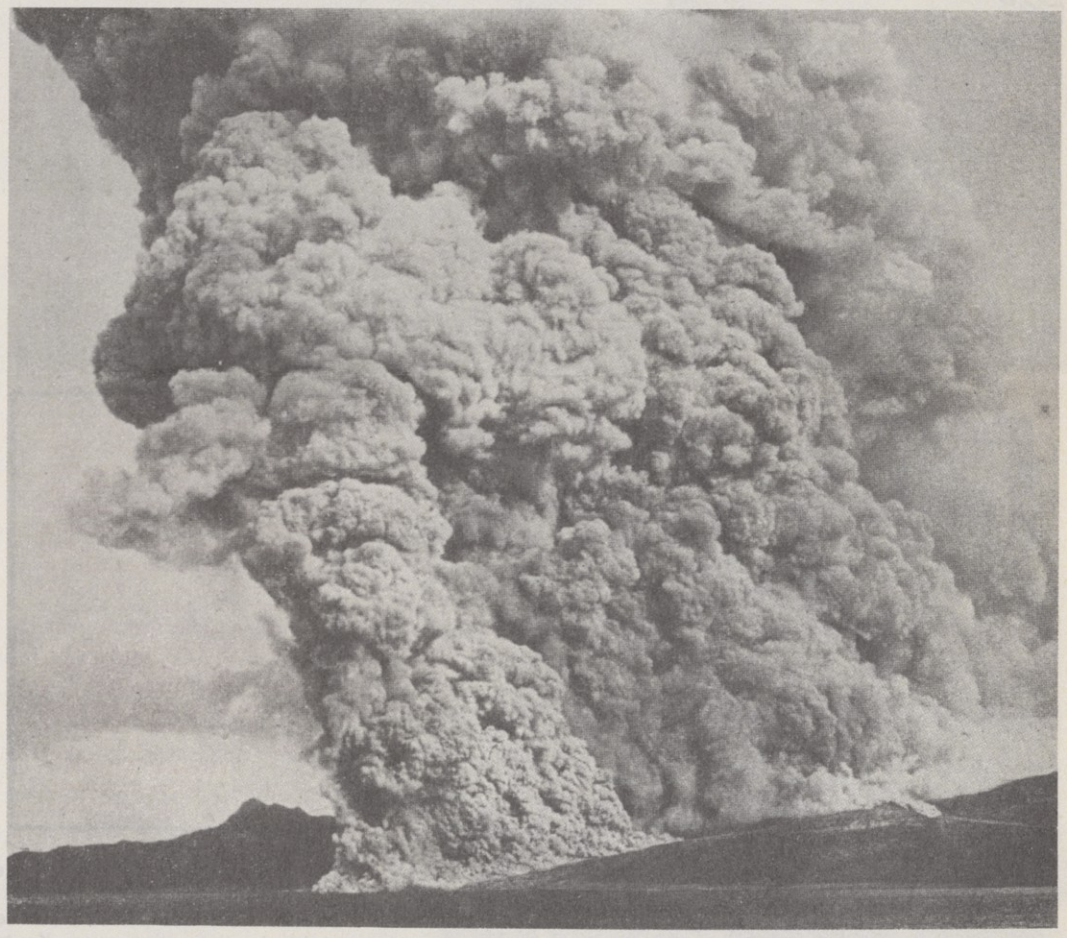
*B. BRECHT.*

### Chant de printemps

*Nous avions derrière la haie*
*Un citronnier - il était à nous -*
*Ses fruits jaunes luisaient comme lanternes*
*Ses fleurs étalaient dans notre quartier*
*[ son parfum.*
*Nous avions derrière la haie*
*Un citronnier - il était à nous ! -*
*...*
*Alors ils ont tranché nos citronniers*
*Et le printemps nous est tombé des yeux !*

*Poème palestinien.*

## Sciences — Le volcanisme



Nuée ardente à la Montagne Pelée, Martinique (1902). (Photo A. Lacroix.)

Avec la participation de M. Robert Michel, professeur de géologie à l'Université de Grenoble.

A partir de films du Service de la Recherche Scientifique et de diapositives.

**Mardi 28 janvier** à 18 h 30 et 21 h : Le volcanisme et les différents types d'activités volcaniques observables à la surface du globe.

**Mercredi 12 février** à 18 h 30 et 21 h : Le volcanisme et l'énergie géothermique.

« L'énergie accumulée dans la croûte terrestre depuis la formation de notre planète est exploitée depuis plus d'un demi-siècle dans le nord de l'Italie à Larderello. Longtemps ignorée, malgré ce succès local, l'énergie géothermique apparaît maintenant assez prometteuse pour que soient investis dans son étude et son exploitation des dizaines de millions de dollars. »

« La Recherche », octobre 1974.


LE CINTRA
*
BAR-GRILL
ouvert jusqu'à 2 heures du matin
*
8 et 10, PLACE GRENETTE
38000 GRENOBLE

l'arche de noé
— Exposition d'AQUARIUMS de décoration
— CHIOTS toutes races, ped., vacc.
— POISSONS et aquariums
— OISEAUX et cages
Offrez un tendre et passionnant cadeau
5, place Vaucanson / GRENOBLE
CARREFOUR / ECHIROLLES
RECORD II / FONTAINE

Quincaillerie Moderne
Chichignoud et Thomas
1, rue M.-Berthelot, 1 Allo...
38 - GRENOBLE 87.61.07
FOURNITURES POUR MENUISIERS
ÉBÉNISTES ET BATIMENTS
ARTICLES DE MÉNAGE
OUTILLAGES - TRÉFILERIES
ARTICLES DE STYLE

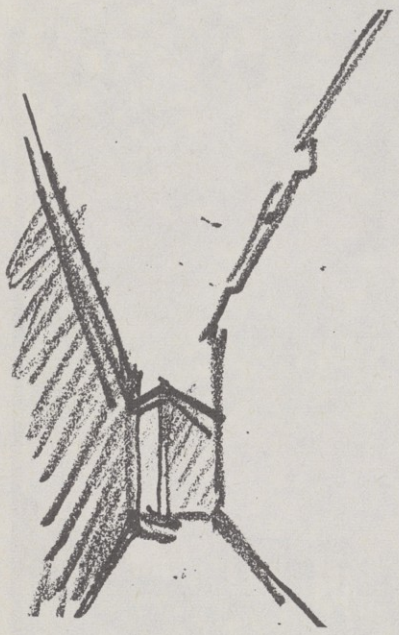
restaurant.grill
"LA BROCHE"
Spécialité viande du Charolais
Madame Rannou Nicole
14, rue Eugène Faure / tél. 44 37 41 / Grenoble

Sciences Sociales

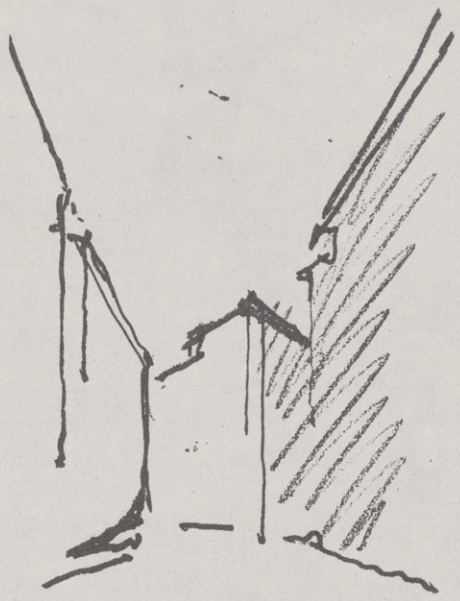
# Redécouvrir la ville

" Le sensible de la ville », tel sera au travers de deux villes, Grenoble et Ferrare, le propos de Nicola Ragno et Bruno Queysanne, tous deux enseignants à l'Unité d'Architecture (17 janvier). Ils disent ici ce qu'ils entendent par ce titre un peu mystérieux.

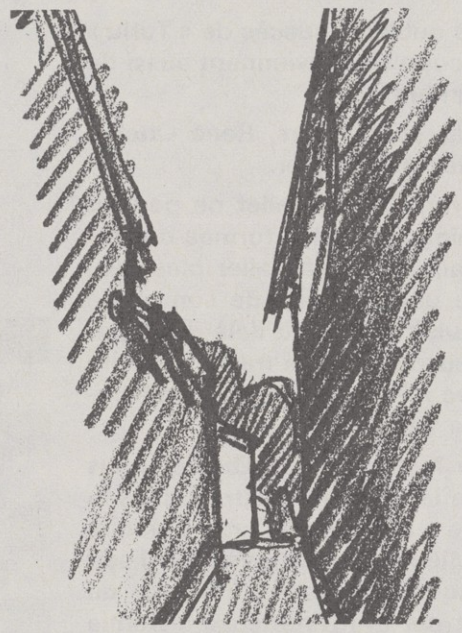
Quant à Sully Bernadie, assistant à Grenoble II, c'est la ville comme instrument de création poétique qu'il désire nous faire connaître le 29. Pour cela il vous invite à une promenade à travers les textes et les rêveries d'écrivains et de poètes.



Grande-Rue



Rue de Bonne



Rue Diodore-Rahoult

Dessins de Nicola Ragno

## Grenoble, *voir et être dedans*

**Si une même reproduction est exécutée en lithographie, puis en offset dans une revue, et pour finir sur un tract, une dégradation de la qualité de la reproduction aura eu lieu progressivement et nous aura habitué à nous contenter d'une qualité inférieure et amoindrissant l'excitation des sens au minimum fonctionnel. Ce qui se passe pour la reproduction se passe pour la nourriture, pour l'architecture, pour l'art urbain ou « urbatecture ».**

**Ce que je voudrais apporter par mon intervention, c'est l'envie de se comporter différemment dans l'espace architectural, au contact des espaces intérieurs (l'appartement, la Maison de la Culture), et au niveau des espaces urbains, ou bâtiments (volumes) et rues, places (espaces constituant l'« urbatecture »). C'est sur ce dernier aspect que j'insisterai : le thème de la ville est le nôtre; le morceau de ville dont je parlerai appartiendra à Grenoble. L'envie de se comporter différemment est d'abord dans le** voir : **voir autre chose que la jolie fenêtre ou l'enseigne amusante, mais voir et identifier plutôt une situation plastique qui, répétée, pourra nous expliquer pourquoi nous avons l'impression d'être dans un « quartier », et pourquoi nous avons l'impression de le quitter.**

**L'autre envie que je voudrais transmettre est celle d'une autre manière** d'être dedans. **Etre dedans dans son séjour, mais surtout ici dans les rues, dans les places, en mettant entre parenthèses l'attrait de la présence des gens, de l'animation qu'une foule crée et dont on a plaisir à faire partie, en mettant entre parenthèses les magasins, les cinémas qui nous attirent; mettre tout ça entre parenthèses en concentrant notre attention sur la manière dont notre corps, la surface de notre corps (la peau), entre en dialogue avec d'autres surfaces (les murs des bâtiments); en concentrant notre attention sur la manière dont notre musculature est tendue ou relâchée lorsque nous sommes immergés dans** l'espace **de la ville. Espace en tant que vide sensible dont l'existence ne nous est pas valorisée par notre culture toute portée vers le solide (murs, toits, maisons, palais) qui, eux, peuvent se vendre, s'acheter, qui « emprisonnent-de-la-force-de-travail ».**

**En rendant sensible, si j'y arrive, à la qualité de l'espace, sensible, là où elle existe, je peux ajouter une dimension de jouissance à ceux qui m'écouteront. Je peux aussi augmenter, en rendant conscient, le sentiment de refus qu'on a au contact de la majorité de la production « urbatecturale » actuelle, où la dégradation de la sensibilité s'est tellement installée qu'on ne s'en rend plus compte.**

**Nicola RAGNO.**

## avant-projet février 75

- **2, 5, 6, 7 : « Le fauteuil » par René Quellet**
- **4 au 8 : Cinq jours de jazz à Grenoble**
- **8 : Film d'actualité**
- **12 : Sciences - Les volcans**
- **12, 13, 14, 15 : « La noce chez les petits bourgeois » de Bertolt Brecht par la Compagnie J.-P. Vincent**
- **13, 15, 18, 20, 26 : Jeune cinéma allemand**
- **14 : Cycle « instruments anciens, musique nouvelle » Karsten Behrmann, flûte à bec - Bernard Hebb, guitare**
- **22 : « Film invisible »**
- **22, 23 : Le Théâtre Populaire Maghrebin**
- **A partir du 26 : En attendant Godot, de Samuel Beckett par la Comédie des Alpes**
- **27 : L'orchestre de Lyon**
- **27, 28 : Jean Dasté, récital poétique**

## Ferrare, *ville discrète*

Ferrare, ville discrète, que les touristes ignorent. Et pourtant quelle richesse !

A la Renaissance, un prince décide de tripler la taille de sa ville; il confie cette tâche à un architecte local, Biaggio Rossetti, qui va faire de Ferrare la première cité moderne d'Europe. Le projet commencera d'exister autour des années 1500, mais il continue de régler la vie d'aujourd'hui. Non par des moyens autoritaires, qui ne permettent que le oui ou le non, mais par l'affirmation de la dimension sensible de la condition humaine. Chacun y trouve son compte et son plaisir... même les automobilistes qui n'avaient pourtant pas été prévus.

Cette réussite ne repose pas sur une logique fonctionnelle, encore que la ville « fonctionne » très bien, mais sur la présence maîtrisée de l'espace sensible, les pleins des maisons, les vides des places et des rues, et les angles, ces merveilleux angles.

Bruno QUEYSANNE.

## Le fleuve des pas et des voix

### *"Villes, chair de ma vie, j'aime vos nuits solaires"*

**Le XXe siècle a reçu du précédent le lourd héritage des villes nées de la révolution industrielle. Ce sont des agglomérations ensevelies dans la crasse, des capitales embellies par la spéculation, cernées de banlieues sans suite, des ports interminables où se croisent les routes de l'o et les réseaux de l'émigration politique, de grands corps travaillés par les ferments du luxe, des affaires et des émeutes.**

**Sur toutes s'est abattue la forte condamnation des romanciers de la misère : Hugo, Zola, Dickens ou celle des poètes de la solitude urbaine Baudelaire, Rimbaud, Laforgue.**

**Elles portent désormais dans nos consciences et nos mémoires la trace d'un péché, la marque d'une tare. Nous reconnaissons sans peine, aujourd'hui, au cœur de nos métropoles éveillées, le monstre tentaculaire cherchant qui dévorer ou le carrefour spectaculaire par où doit passer quiconque veut rencontrer les hommes de son temps et approcher les idées de son époque.**

**Il suffit pourtant, aussi, de parler de nos villes pour que chante en nos mémoires ou vienne sur nos lèvres un quatrain d'Apollinaire, un refrain d'Aragon. Un autre courant affleure ici, mêlant ses eaux à l'autre, le pénétrant de fraîcheur, de gaîté, de bonheur, le tempérant d'ironie, de nostalgie.**

**Il faut accepter cette ambiguïté, admettre qu'on dise blanc et noir, enfer et paradis et, allant plus loin, rendre compte, textes à l'appui, de cette attirance.**

**Nous ferons appel à ceux de nos romanciers ou poètes de ce siècle que l'atmosphère et l'animation urbaine rendent à la fois incisifs et inventifs : la « fréquentation des villes énormes » a été l'excitant quotidien qui leur permettait de se remettre au travail tous les matins.**

**Leurs œuvres expriment le profit et le plaisir du bain de multitude, la rencontre perpétuelle de l'imprévisible et de l'improvisé, les chances et les hasards de la vie journalière et nocturne, le charme d'un monde qui dort les yeux ouverts. On les rencontre dans tous les lieux désaffectés ou privilégiés où le contact des passants oubliés, des piétons obscurs porte en lui, sans le savoir, ces promeneurs éblouis, ces poètes illuminés par la grâce de qui la foule, la rue, la ville deviendront texte ou tableau, orchestre ou opéra.**

**Leur expérience de la vie urbaine ne contredit pas celle de leurs aînés, elle la complète car elle est plus directe, plus personnelle, moins intellectuelle; ils sentent s'alourdir les vieux mots qui servaient pour parler des hommes rassemblés, ils voient sous leurs yeux, le public céder devant la foule, le peuple se perdre dans la masse, mais ils ne désespèreront pas.**

**Forcés de s'en remettre aux seules ressources du langage, ils ne disposent ni de la couleur, ni du mouvement, mais simplement de simples mots. Mieux que d'autres et avec plus de chances et de trouvailles, ils ont exploré les grandes réserves de hasard et d'inconnu, les archives vivantes de la ville que sont l'annuaire du téléphone, le dictionnaire des noms de rues, le journal, l'affiche, l'enseigne.**

**Ils ont élevé à la dignité de matériau poétique, non seulement le Bottin, mais le plan du métro, le cadastre des rues, la géographie secrète d'un quartier, l'histoire perdue d'un carrefour, pourchassant partout « l'immense variété de vivre ».**

**Nous entrons avec eux dans le fleuve interminable des pas et des voix, dans les « plis sinueux des vieilles capitales » qu'ils n'ont cessé d'écouter et de parcourir, sur les conseils de Baudelaire, leur maître à tous.**

**S. BERNADIE.**

## Attention ! 15 janvier : une échéance importante

En effet **au-delà du 15 janvier :**

1°) Le journal ne sera plus envoyé à ceux qui n'auront pas renouvelé leur abonnement.

2°) Les collectivités n'ayant pas versé leur cotisation 75 pour le Comité de Patronage ne bénéficieront plus de la priorité d'information, de réservation ni des prix de groupes.

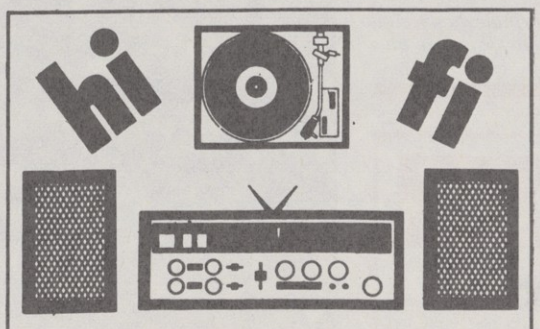
3°) Les adhérents (individuels et collectifs) non munis du timbre 75 n'auront plus droit au tarif adhérent.

**Si vous ne l'avez pas encore fait, mettez-vous vite à jour.**

MERCI.


*Lingerie
*Bonneterie
*Nouveautés
LA PROVIDENCE
2 magasins
2, rue Thiers
succle 18, Grande Rue
GRENOBLE

*apprenez à danser*
toutes les danses à la mode
● Les rythmes JAZZ / BOP / ROCK
Cours collectifs - Cours particuliers
Renseignements de 14 h à 19 h
cours avellino
9, rue St-Jacques - Tél. 44.89.08



MANTELLO ELECTRONIQUE
Le Rondeau – ECHIROLLES
Auditorium 72 m²
Parking assuré

meubles de style et modernes
cuisines par éléments
salons
électro-ménager
ROGER WIART
devis gratuit sur demande
85, rue de Stalingrad, Grenoble
Tél. 09-40-85

# Faire parler le silence

**Depuis dix ans, il s'était imposé dans cet art difficile qu'est le mime, au niveau international, et parmi les meilleurs.**

**En toute modestie, sans fracas et avec le sourire. Par son seul talent, son travail, la rigueur de ses exigences.**

**Les spectateurs de la Maison de la Culture n'ont pas oublié le succès de « Turlu » présenté dans notre petite salle en février 1971. Beaucoup se souviennent aussi de ses animations dans diverses collectivités du département.**

**Pour les professionnels comme pour l'ensemble des spectateurs, René Quellet était parvenu à une maîtrise et une perfection difficiles à dépasser.**

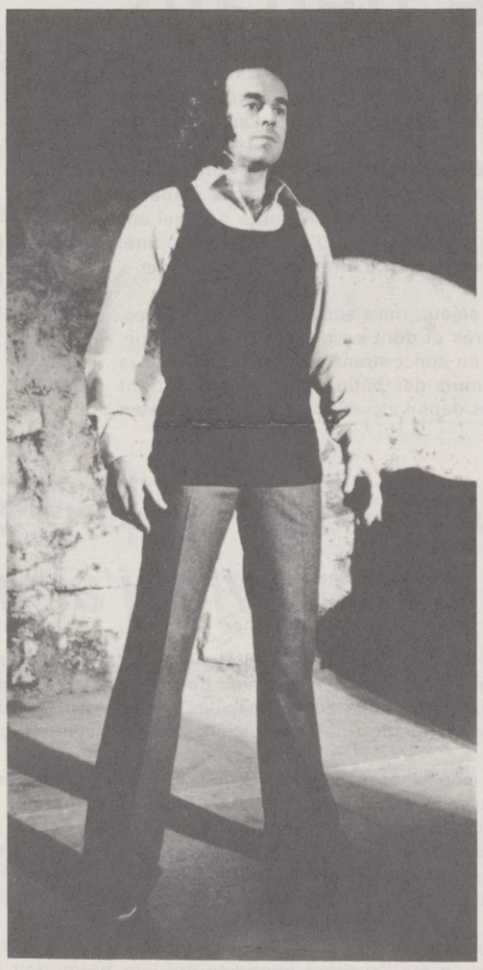
**Pourtant, à ceux qui avaient la chance de le côtoyer, René Quellet ne pouvait cacher qu'il était en quête d'autre chose... L'art du mime, dans les formes où traditionnellement il est pratiqué, était loin de le satisfaire.. Il voulait aller plus loin. Echapper à ce qu'il considérait, à juste titre, comme une infirmité de son mode d'expression, silencieux mais « privé de parole ». Il voulait aller « au delà de la parole ! » « Faire parler le silence ! » Et voici qu'après deux années de travail solitaire (solitaire et acharné) où l'artiste eut autant à lutter avec lui-même qu'avec les techniques et les règles de son métier, il nous présente « Le fauteuil ».**

**C'est une révélation ! Enfoncé le mime ! Dépassée la technique ! Quellet nous prouve que tout est possible à l'acteur sur scène ! Que la véritable maîtrise dans le métier, lorsqu'elle atteint le grand art, est de savoir faire oublier le métier - « Lorsque le bâtiment est achevé, on enlève l'échafaudage ! » - Mieux ! Il nous révèle qu'il sait être aussi un très grand poète ! Et un poète dramatique dont toute la source du langage est autant dans le corps que dans l'esprit. Et par la mystérieuse alchimie qu'opère en nous la vraie présence dramatique, il entre lui-même dans son poème, il incarne son univers et le projette dans l'espace. Et le poème se faisant chair, c'est le poète qui se fait théâtre. Durant deux heures. A lui tout seul.**

**A ceux qui, trop souvent, s'essoufflent à vouloir être dans le vent, s'efforcent à tout prix de faire que le théâtre « colle à l'actualité », « commente l'événement », René Quellet (sans manifeste) par son seul travail, nous rappelle avec « Le fauteuil » que le vrai théâtre est toujours actuel. Il suffit pour cela qu'il retrouve ce qu'il a d'essentiel et atteigne à l'art en parlant simplement et avec les moyens de ce qu'il y a, à la fois, et de plus actuel et de plus éternel, « en parlant de l'homme à l'homme ! »**

**Il n'a plus alors à se soucier (le théâtre) de suivre l'événement... Il est l'événement.**

**G.K.**



# René Quellet

*René Quellet est né le 4 août 1931, de père suisse et de mère italienne. Dès son enfance, il est attiré par le spectacle et consacre tous ses loisirs à un théâtre de marionnettes pour lequel il réalise pièces, décors et costumes.*

*A 17 ans, il débute avec un numéro de clown qu'il délaissera par la suite pour se consacrer, durant une dizaine d'année, au cabaret et au théâtre amateur.*

*Particulièrement séduit par l'aspect visuel du spectacle, René Quellet ne tarde pas à se passionner pour l'art du mime. Il entreprend un long travail solitaire qui aboutira, en mai 1959, à la création de quelques numéros et du personnage de « Turlu ». En 1961, son premier « récital » de mime voit le jour.*

*Depuis lors, d'abord en dilettante puis, dès 1963, à titre professionnel, René Quellet a présenté son spectacle 1264 fois...*

*Il a été invité à participer à plusieurs festivals de mime : 1965 et 1967 - Rencontre Internationale des Jeunes Mimes à Zurich. 1969 - Festival de Mime d'Amsterdam. 1969 et 1971 - 1er et 11e Festival International de la Pantomime à Prague.*

*Parallèlement, René Quellet a enseigné le mime durant 6 ans à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg. Il organise fréquemment des stages d'expression corporelle et enseigne périodiquement à la « Schauspiel Akademie » de Zurich. En outre, il se consacre, depuis quelques années, à l'animation scolaire.*

*Aujourd'hui, René Quellet abandonne définitivement la formule du « récital de mime » pour créer « Le fauteuil », où il tente de se distancier encore plus nettement de la pantomime dite classique.*

# Le fauteuil

C'est quelque chose qu'on ne peut raconter !

Deux heures de vie intense.

Un homme est dans son fauteuil, auprès de lui : une table de nuit, un téléphone !...

L'homme lit un journal. Et puis voilà qu'il entre dans le journal. Il s'identifie aux caractères, devient silhouette de magazine, odeur de pollution, parfum publicitaire. Agression du téléphone. Coups frappés à la porte. Les voitures envahissent l'appartement. L'appartement est transformé en boulevard et l'homme se retrouve réglant la circulation... dans son appartement... Toute la civilisation moderne avec sa violence et ses angoisses, les rêves, les révoltes, les expériences de l'homme, de la mort jusqu'à la naissance, car le temps ici disloqué se remonte comme il se descend, avec cruauté et avec humour.

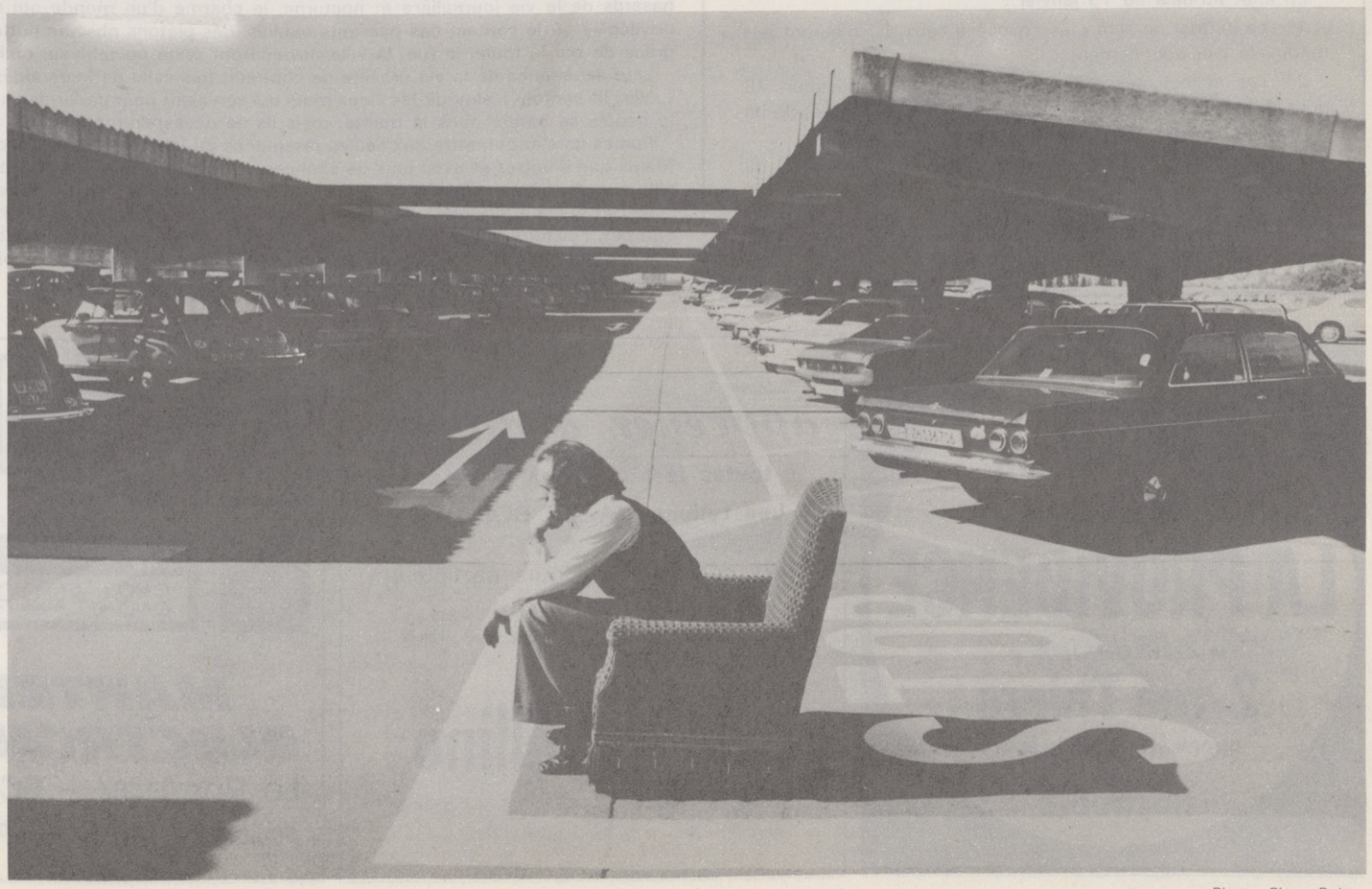
Lorsque cela devient trop insupportable, l'homme cherche refuge dans son fauteuil comme dans la coquille de son œuf. Il ira jusqu'à s'accoucher lui-même rejoignant le fœtus natal. Il trouvera la mer !

Et cela est beau comme un hymne d'amour ! Tragique, et grand. Cela est drôle... Car il y a le rire : le propre de l'Homme !...

Pour ceux qui aiment les références. C'est Kafka et Buster Keaton, c'est Beckett, Ionesco et Chaplin ! Et pourtant c'est du jamais vu. C'est du René Quellet.

G.K.

A noter que René Quellet présentera des animations et des spectacles-animations en décentralisation dans les collectivités du département.



Photos Pierre Bohrer


**ROUGE et NOIR**

**abonnement**

**Le prix de l'abonnement annuel est de 6 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble-Cédex**

Directrice de la Publication : **Catherine TASCA** - Rédacteur en chef : **Claude ESPERANDIEU** - Rédaction : **Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, André GIRAUD, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Alain THOMAS.**

Tirage : 27 000 ex. – Réalisation, mise en page : **Maurice GUENIN**
Maison de la Culture, 4 rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone : 87 74 11
Prix : 0,80 F - Publicité : **SERES,** 4, rue Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44 24 37

IMPRIMERIE EYMOND GRENOBLE